

des sauvages allait sacrifier. Il résolut du moins de donner sa vie pour racheter celle du missionnaire. Le père André avait sauvé l'année précédente son fils unique que la fièvre dévorait. Il voulut payer généreusement au missionnaire sa dette de reconnaissance.

Le Serpent-Rouge avait eu raison de dire que les femmes suffiraient pour torturer les prisonniers.

Réunis autour du feu, elles faisaient rougir de longues aiguilles en chantant à demi-voix et en attachant sur les deux victimes leurs regards ardents et cruels.

Alors le père André comprit que l'Aigle-Noir, ne pouvant le délivrer par la force, s'était dévoué et allait mourir pour lui.

Il s'élança au-devant des femmes delawares, et écartant celles qui se pressaient déjà autour du poteau de torture :

— Arrêtez ! s'écria-t-il.

— Ouinnipeg, poursuivit le missionnaire avec feu, je ne puis accepter votre sacrifice. Vous avez des guerriers à conduire, une mission à remplir. Vous avez une femme, un fils bien-aimé qui pleureront votre mort ?... Qu'importe la vie d'un pauvre vieillard tel que moi ?... Ouinnipeg, rendez-moi ma place au poteau de torture !

— C'est la place d'un guerrier, ce n'est pas celle de mon père ! répliqua fièrement l'Aigle-Noir. Ouinnipeg veut montrer à ses ennemis comment un guerrier abénaqui sait mourir. Celui dont tu as sauvé la vie l'an dernier me vengera un jour.

— Par le Dieu que j'adore, reprit le missionnaire dont le beau visage s'illumina d'une vive flamme, vous ne mourrez pas, Aigle-Noir, malgré vous, je vous arracherai aux tortures !

Et, saisissant le collier sacré qui reposait sur ses épaules, il le jeta autour du cou du chef abénaqui.

Les vieillards et les femmes delawares laissèrent échapper un cri de surprise et de rage.

La vénération superstitieuse qui s'attachait à ces amulettes était plus forte que leur haine.

Revêtu de ces insignes mystérieux, Ouinnipeg, leur plus mortel ennemi, Ouinnipeg, dont ils auraient voulu répandre le sang goutte à goutte dans d'horribles supplices, Ouinnipeg devenait tout à coup inviolable et pas une main n'aurait osé se poser sur lui.

Alors le Serpent-Rouge s'avança, et, s'adressant à son ennemi :

— Voilà donc, dit-il avec mépris, ce guerrier intrépide, ce grand chasseur de chevelures !... Son cœur est plus lâche que celui d'une vieille femme !... Les tortures qu'il venait braver lui font peur, il se met sous la protection du Grand-Esprit, accepte pour rançon le sang d'un vieillard !... je vais rappeler les guerriers delawares pour assister à ce spectacle qui réjouira leur cœur !

Mais ces insultes étaient inutiles, le courage de l'Aigle-Noir n'avait pas besoin d'être excité par les outrages de son ennemi.

Par un effort vigoureux, Ouinnipeg rompit les liens qui l'attachaient au poteau ; il saisit le collier sacré, le lança dans les flammes du brasier, et, jetant au chef delaware un fier et dédaigneux regard, il revint s'adosser au poteau de torture.

Au même instant, Magami le sorcier posa sa main puissante sur l'épaule du missionnaire et, montrant le "wampum" sacré que le feu réduisait en cendre :

— Tu mourras aussi, s'écria-t-il, le Grand-Esprit t'abandonne, tu m'appartiens !

Des hurlements de joie accueillirent ces paroles. D'horri-

bles rires qui semblaient venir de l'enfer retentirent aux oreilles des trois prisonniers.

— Que mon père me pardonne, dit l'Aigle-Noir d'une voix faible en inclinant la tête. C'est moi qui suis cause de sa mort... moi qui voulais le sauver.

— Que la volonté de Dieu s'accomplisse ! répliqua doucement le missionnaire qui se laissa attacher de nouveau sans résistance au poteau entre ses deux compagnons.

La torture allait commencer.

## VIII

### LE FORT SAINTE-ANNE.

Le détachement commandé par Gaston de Saint-Preux marcha pendant près de dix jours dans les bois, sous la conduite habile et prudente de David Kerulaz.

Il se dirigeait, on se le rappelle, vers le fort Sainte-Anne, situé à l'extrémité du lac Saint-Sacrament, près des possessions anglaises, et que M. de Montcalm avait résolu de reprendre à l'ennemi afin d'attirer sur ce point son attention et d'empêcher un mouvement tournant, qui aurait pu être fatal à la petite armée de M. de Bourlamaque.

Au bout de ces dix jours de marche, la compagnie de Royal-Roussillon que commandait Saint-Preux arriva à deux milles environ du fort.

Les derniers arbres de la forêt dressaient çà et là leurs troncs devenus plus rares. Tout au bout de la longue plaine qui se déroulait devant eux, David montra au jeune gentilhomme une sorte de tour peu élevée, se détachant comme une tache violette sur les teintes roses du ciel doucement éclairé par le soleil levant.

— Voici le fort Sainte-Anne, dit le Chasseur de bisons à voix basse. Si, comme je l'espère, nous avons échappé aux espions anglais, la partie sera belle cette nuit et nos soldats pourront surprendre la garnison.

— Oui, nous attendrons la nuit pour attaquer, répliqua Saint-Preux. M. de Montcalm a oublié de me donner de l'artillerie, et il faut que nous soyons prudents, ajouta-t-il en souriant. Connaissez-vous les abords de la place, mon brave David ?

— J'irai les reconnaître ce soir après le coucher du soleil.

— Bien. Je vais ordonner à mes hommes de rentrer dans le bois et de s'abriter derrière le rideau des arbres ; ils passeront là la journée.

Saint-Preux fut obligé de faire appel à tout son sang-froid pour garder pendant cette journée une si prudente immobilité.

Ses regards impatients consultèrent plus d'une fois le soleil qui resplendissait au-dessus de sa tête dans un ciel sans nuages et dont la course lui semblait d'une lenteur désespérante.

Enfin, au bout de cette longue attente, le jeune officier eut le plaisir de voir l'horizon se colorer d'une teinte pourprée qui indiquait le déclin du jour.

Il y eut un court crépuscule, puis le ciel s'assombrit et bientôt, sur le fond rougeâtre du ciel, le fort Sainte-Anne apparut comme une masse noire.

— Le moment est venu, dit alors David Kerulaz en se rapprochant de Saint-Preux, je vais aller reconnaître la position, dans une heure je serai de retour.

En achevant ces mots, il jeta sa carabine sur son épaule, fit jouer son couteau dans sa gaine et se glissa dans les hautes herbes de la prairie qui s'étendait entre les bois et le fort.

Pendant que le Chasseur de bisons accomplissait sa péril-